

Wolf-Dietrich Gutjahr: Revolution muss sein. Karl Radek – die Biographie [Revolution Is Inevitable. Karl Radek – The Biography], Köln e.a., Böhlau Verlag, 2012. 948 p. – ISBN 9783412207250.

Jean-François Fayet
Université de Lausanne
Suisse

Né en 1885 en Galicie autrichienne dans une famille juive assimilée, assassiné en 1939 sur ordre de Beria, par des agents du NKVD infiltrés parmi les prisonniers,¹ Karl Radek fut l'enfant terrible de l'Internationale socialiste, puis une figure proéminente de l'Internationale communiste avant de devenir le conseiller personnel de Staline en politique étrangère et de disparaître finalement de la scène politique après une prestation ambiguë d'accusé-accusateur au deuxième Procès de Moscou. Figure tragique et romanesque, longtemps réduite à l'état de *non-personne* par la censure stalinienne, Radek a fasciné ses contemporains par son habileté intellectuelle, la force propagandiste de sa plume, la singularité de son apparence, son humour ravageur, et sa personnalité tapageuse.

Demeuré dans l'ombre des dirigeants bolcheviks et des martyrs de l'insurrection spartakiste, Radek occupe pourtant en tant que pont entre les mouvements révolutionnaires allemand et russe, en tant qu'incarnation de la double politique du régime soviétique, une position tout-à-fait originale qui n'a cessé d'intéresser les historiens. Outre trois thèses réalisées durant les années cinquante (Donald M. Fanger, Barbara Becker, Lyman H. Legters) et les articles pionniers d'Edward Hallet Carr, H. Schurer et Pierre Broué, nous disposons depuis 1970 de la biographie que lui a consacrée Warren Lerner, à laquelle se sont ajoutés quelques années plus tard les travaux plus spécifiquement orientés vers de l'Allemagne de Marie-Louise Goldbach et Dietrich Möller. De plus, un essai de Jim Tuck (1988), des biographies romancées de Jochen Steffen et Adalbert Wiemers (1977), et Stefan Heym (1995), même un opéra de Richard Dünser en 2005, ont contribué à pérenniser la légende — rose ou noire — de ce révolutionnaire hors normes dans l'imaginaire collectif. Enfin, j'ai personnellement utilisé la documentation rendue accessible par l'ouverture des archives de Russie, mais aussi de l'ex-RDA, dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 1999.² La biographie de près d'un millier de pages que Wolf-Dietrich Gutjahr consacre à Radek est ainsi la seconde du genre depuis la « révolution archivistique » provoquée par l'effondrement du bloc soviétique. Et je n'étais certainement pas la personne la mieux placée pour en parler objectivement ...

Dans son introduction (p.9), l'auteur justifie sa démarche par le fait que 70 ans après sa mort il n'existait toujours pas de biographie exhaustive de Radek en allemand. Certes. Mais si on se place dans un contexte plus large, celui des travaux parus en russe, en polonais, en anglais et même en français, l'apport de Gutjahr apparaît très limité, tant en termes de sources que d'interprétations. L'ouvrage qui ne renvoie directement à aucun fonds d'archive, ni en Russie ni même en Allemagne, repose exclusivement sur des documents publiés ; certains depuis longtemps (Otto-Ernst Schüddekopf, Horst Lademacher), les autres plus récemment (Jens Becker, Wladislaw Hedeler, Oleg Ken, Alexandre Vatlin et Dimitri Volkogonov). Bien que n'ayant jamais été traduit en allemand, le récit autobiographique

¹ Nikita Petrov: *Pervyi predsedatel' KGB Ivan Serov*, Moskva, Materik, 2005, pp. 313-315.

² Jean-François Fayet: *Karl Radek (1885-1939). Biographie politique*, Bern e.a., Lang, 2004.

rédigé par Radek en 1927 était ainsi connu de longue date, que se soit dans sa version originale en russe, ou en traductions française et anglaise. Pourtant il était facile, même sans être polyglotte, d'identifier la liste des fonds Radek, notamment à partir de la liste figurant dans mon ouvrage. Cela aurait aussi été l'occasion d'intégrer les sources déposées en Pologne, notamment aux affaires étrangères.

Le travail de Gutjahr repose ainsi sur de la littérature secondaire, essentiellement germanophone. Les nombreuses publications de Pierre Broué sur les révolutions allemandes, le mouvement trotskiste et l'Internationale communiste lui sont par exemple totalement méconnues. Mais même en tenant compte de ces limites linguistiques, on s'étonne de l'absence des travaux de Georg W. Strobel, Felix Tych et Ottokar Luban sur les révolutionnaires polonais, du recueil de sources édité par Bernhard H. Bayerlein e.a. sur l'Octobre allemand, etc. Le point D de la bibliographie intitulé « sources particulières et littérature secondaire » mélange d'ailleurs allègrement les écrits, parfois même les témoignages de contemporains (Grigorij Agabekov, Angelica Balabanoff, Arthur Koestler, Arthur Ransome, Staline...) avec les travaux d'historiens (E. H. Carr, Robert Conquest, Hermann Weber).

L'ouvrage de Gutjahr ne se distingue pas plus par l'originalité de sa structure. S'il n'était pas facile d'organiser de façon thématique un itinéraire aussi éclaté politiquement, géographiquement et institutionnellement que celui de Radek, le découpage — il faudrait parler de saucissonnage — de l'ouvrage en vingt-deux chapitres, presque année après année s'agissant de sa vie d'adulte, empêche toute problématisation, et surtout toute mise en perspective. A titre d'exemple l'impact du travail de Radek et de ses camarades sur le parti socialiste suisse pendant la Première Guerre mondiale (chapitre 5) nécessitait de pousser l'étude après leur départ du territoire helvétique au printemps 1917. La question du rapport de Radek à l'opposition méritait d'être posée dans un cadre chronologique plus large que celui proposé par le chapitre 18 (1926-29). La même remarque vaut pour la révolution chinoise que Radek suit depuis 1921. Dans d'autre cas, c'est le cadre géographique qui est trop restreint. Gutjahr sous-estime ainsi l'imbrication des dimensions polonaises, allemandes et russes dans la crise de la IIe Internationale illustrée par l'affaire Radek. Il peine aussi à prendre en compte les multiples ressorts internationaux, nationaux et même régionaux de l'Action de mars 21, et son impact sur le processus de bolchevisation de l'Internationale communiste.

Si le texte reste souvent plaisant à lire, on en apprend en définitive plus sur la personne de Radek, chacune de ses publications, chacun de ses déplacements, ses multiples pseudonymes (p.905), que sur son influence en Allemagne ou sa marge de manœuvre au sein du pouvoir soviétique. Et pourtant, c'est bien une autre histoire de Radek que nous propose Gutjahr : celle d'un itinéraire en totalitarisme. Le portrait qu'il esquisse est celui d'un intellectuel imprégné d'idéologie (p.17, 888), un révolutionnaire cynique — le terme est récurrent : p.17, 187, 198, ... comme ses multiples synonymes — ayant contribué par ses écrits et ses discours à la mise en place d'un système basé sur la terreur (p. 419) et le mensonge. Reprenant la thèse de Volkogonov sur le financement des bolcheviks par l'Allemagne (chapitre 6), et celle de Möller, selon laquelle Radek ne croyait déjà plus à la révolution mondiale en 1919, l'auteur charge notre homme présenté en apologiste de la terreur en Russie (p.451), en fossoyeur de la République de Weimar (p. 683), en liquidateur de l'opposition trotskiste et en initiateur du culte de Staline. Et lorsqu'il souligne, dans le prolongement de Goldbach, l'étonnante constance de Radek s'agissant de l'Allemagne, c'est surtout en tant que représentant des intérêts de la politique extérieure soviétique et non pas par inclination pour la révolution mondiale (p.419). Selon Gutjahr, Radek aurait d'ailleurs été

dès le début un internationaliste dans le sens le plus stalinien du terme (p.415). Dans cette posture, plus proche du juge que de l'historien, l'auteur, qui se garde bien de définir les concepts auxquels il renvoie, peine à caractériser cette « figure d'intellectuel totalitaire ». Radek est-il d'ailleurs le produit d'une idéologie ou celui d'une époque ? On n'en saura pas plus. La figure de Janus, à laquelle Gutjahr fait plusieurs fois référence, est certainement plus féconde, mais là encore le lecteur doit se contenter d'une énonciation, sans plus d'explication.

On pouvait certes regretter l'absence d'une récente biographie historique de Radek en allemand. Un tel ouvrage manque d'ailleurs dans de nombreuses langues dont le russe et le polonais. Mais cet itinéraire du plus international de tous les révolutionnaires de son époque frappe — au-delà de son fétichisme chronologique — par le réduit linguistique dans lequel est cantonné l'auteur. Son approche reste aussi empreinte des catégories politiques et culturelles de la Guerre froide. Comme l'aboutissement d'un travail qu'il aurait initié dans un autre contexte.³

³ Wolf-Dietrich Gutjahr: Karl Radek. Leben, Persönlichkeit und politisches Wirken, München, 1974.